

Création d'un prix annuel pour la recherche scientifique sur le Nord

Le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. John Munro, a annoncé, le 28 juillet, la création d'un prix annuel de la recherche scientifique sur le Nord, et ce, afin de marquer le centenaire de la Première année polaire internationale. Ce prix, qui comprend la remise d'une médaille et d'une somme de 5 000 \$, sera décerné à des spécialistes du Nord pour souligner leur contribution personnelle dans le domaine scientifique.

Un comité indépendant de cinq membres sera chargé de trouver chaque année d'éventuels candidats, d'étudier leur dossier et de recommander au ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien le nom du lauréat. Les membres du comité seront choisis parmi les spécialistes travaillant à élargir les connaissances à la fois sur les autochtones, leur culture et leurs préoccupations, et sur l'évolution sociale et l'expansion économique des régions situées au nord du 60^e parallèle. Les habitants du Nord seront également représentés au comité.

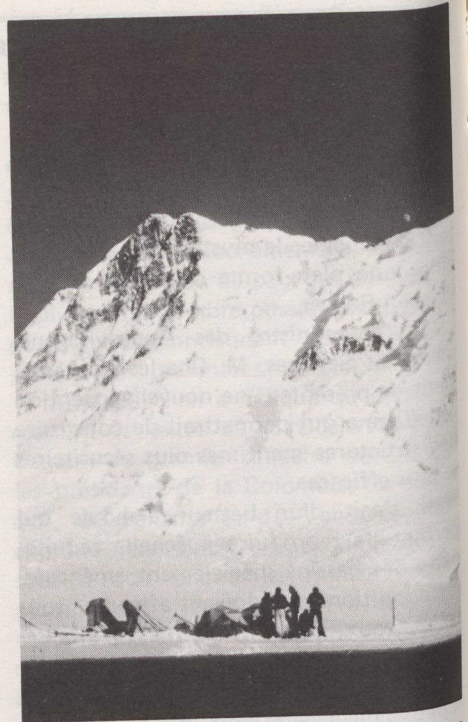
Lors d'une allocution prononcée dans le cadre de la Troisième conférence circumpolaire inuit tenue à Frobisher Bay, M. Munro a rappelé aux délégués l'importance de la Première année polaire internationale qui eut lieu d'août 1882 à septembre 1883.

En effet, 15 expéditions, parrainées par 11 nations, se rendirent dans des régions

de l'Arctique et de l'Antarctique pour y faire une série minutieusement organisée d'observations simultanées des aurores boréales, du magnétisme, de la météorologie, des courants telluriques, des températures au sol, du comportement des marées, de l'électricité dans l'atmosphère et de calculs de points géodésiques. Ce programme comportait, de plus, diverses études de géologie, d'océanographie et d'histoire naturelle. Ces travaux furent complétés par d'autres observations faites à 35 observatoires connus situés dans 20 pays d'Europe, d'Asie, d'Amérique du Nord et d'Amérique du Sud, ainsi qu'à une douzaine de stations spéciales installées dans les régions subpolaires, et par les premières observations synoptiques de l'Atlantique Nord et de l'Atlantique Sud.

La planification et l'organisation de cette tâche gigantesque, ainsi que la publication rapide et la diffusion de ses résultats, jeta une lumière tout à fait nouvelle sur la science en tant qu'activité internationale.

Sur le plan scientifique, l'Année polaire internationale connut un immense succès. Pour la première fois, on eut une idée plus précise de l'importance et de la vitesse de déplacement des crêtes et des creux, de la configuration planétaire des fluctuations du champ magnétique, de la répartition et du synchronisme des aurores boréales et de l'asymétrie géo-



Une expédition canadienne s'installe et se prépare à faire de la recherche au nord du 60^e parallèle.

physique des hémisphères Nord et Sud. Une année de travail soutenu permit de donner une nouvelle orientation aux sciences de la Terre.

L'aspect le plus important de cette année polaire est d'avoir contribué à faire évoluer la science alors réservée à l'élite et qui était jalousement protégée et recherchée pour des motifs de prestige national ou personnel. Peu à peu, elle est devenue une activité universelle et jugée uniquement d'après la valeur de ses résultats librement diffusés. À la fin du siècle dernier, de telles idées furent à l'origine de la science moderne, mais en 1882 elles étaient révolutionnaires. La Première année polaire internationale eut pour résultat la création d'associations scientifiques internationales telles que l'Union internationale de géodésie et de géophysique (U.I.G.G.), la Deuxième année polaire internationale (1932-1933), l'Année géophysique internationale (A.G.I.) et la série actuelle d'études internationales menées dans des domaines précis.

Les pays membres de l'U.I.G.G. fêtent le centenaire de la Première année polaire internationale, le 50^e anniversaire de la Deuxième année polaire et le 25^e anniversaire de l'A.G.I. en organisant un certain nombre de manifestations. Les géophysiciens en particulier devraient s'interroger, à cette occasion, sur la valeur des travaux des pionniers qui ont mené des recherches dans les régions polaires.

Le centenaire de la découverte du nickel à Sudbury

Un timbre commémoratif a été émis le 12 août pour rappeler le centenaire de la découverte du nickel à Sudbury, en Ontario

L'histoire des mines dans la région de Sudbury commence avec l'arrivée des prospecteurs plus tôt au XIX^e siècle. D'importants gisements sont redécouverts en 1883 lorsque Thomas Flanagan, forgeron à l'emploi du chemin de fer Pacifique canadien, ramasse quelques échantillons de miné-

rai dont l'analyse démontre qu'il s'agit de sulfite de cuivre. Une enquête allait révéler que Flanagan avait non seulement découvert du cuivre, mais qu'il avait découvert le plus vaste gisement de nickel du monde. En 1886, on exploitait quelques mines. Mais ce ne fut qu'en 1889 que l'avenir de l'industrie minière fut assuré dans la région, lorsqu'une méthode permettant de raffiner le nickel fut mise au point et que la demande pour le nickel connut une croissance sans précédent sur le marché mondial.

Le timbre consacré à la découverte du nickel a été conçu par le graphiste torontois John Capon. Le dessin représente le mot « nickel » gravé en lettres d'argent sur fond de bandes de couleurs symbolisant des couches stratigraphiques de minérai. La silhouette d'une ville rappelle un ensemble urbain bâti sur un vaste gisement.

